

Labor and Trade Unionism (An interdisciplinary reader), par WALTER GALENSON et SEYMOUR MARTIN LIPSET. Un vol., 6½ po. x 9½, relié, 379 pages — JOHN WILEY & SONS, INC., 440, Fourth Avenue, New-York 16, 1960 (\$6.50)

Pierre Harvey

Volume 37, numéro 2, juillet–septembre 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001644ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001644ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Harvey, P. (1961). Compte rendu de [*Labor and Trade Unionism (An interdisciplinary reader)*, par WALTER GALENSON et SEYMOUR MARTIN LIPSET. Un vol., 6½ po. x 9½, relié, 379 pages — JOHN WILEY & SONS, INC., 440, Fourth Avenue, New-York 16, 1960 (\$6.50)]. *L'Actualité économique*, 37(2), 376–377. <https://doi.org/10.7202/1001644ar>

L'ouvrage du professeur Higgins est un excellent résumé de ce qui a pu être écrit sur le sujet. Il sera donc très utile et nous devons féliciter l'auteur de son effort de recherche. Toutefois, l'ouvrage n'est pas exempt de lacunes. On ne peut que déplorer, par exemple, que l'auteur n'ait pas accordé davantage d'attention aux problèmes que pose l'implantation d'une grande firme dans une petite nation. Il est regrettable aussi qu'il n'ait pas étudié les économies du bloc socialiste. Mais la lacune la plus grave est sans doute l'ignorance totale dont l'auteur a fait preuve à l'égard de la littérature économique de langue française. Vingt-trois pages sont consacrées à l'étude de la théorie de Harrod, qui, à notre avis, n'est rien d'autre qu'un exercice d'esprit, trente-deux pages sont consacrées à Hansen, mais l'auteur ignore complètement les travaux de Perroux. Seul un sociologue français, M. Pierre Gourou, a droit à trois pages pour un ouvrage publié à Paris en 1947 et traduit en anglais sous le titre *The Tropical World: Its Social and Economic Conditions and Its Future Status*.
Bernard Bonin

Labor and Trade Unionism (An interdisciplinary reader), par WALTER GALENSON et SEYMOUR MARTIN LIPSET. Un vol., 6½ po. × 9½, relié, 379 pages. — JOHN WILEY & SONS, INC., 440, Fourth Avenue, New-York 16, 1960. (\$6.50).

Depuis quelques années, la science économique a dû déborder ses propres frontières et les économistes ont eu tendance à travailler de plus en plus souvent en collaboration avec les spécialistes de la géographie, de la sociologie, de la démographie et des autres sciences de l'homme. Dans la mesure où les préoccupations de la politique économique ont cherché des inspirations mieux établies que celles qu'on avait toujours tirées de quelques préceptes généraux déduits de modèles simplifiés, il était d'ailleurs fatal qu'une telle convergence finisse par se dessiner. L'économie du travail avait probablement, avant tout autre secteur de la science économique, senti ce besoin de déborder ses propres frontières, car il y a déjà longtemps que tout en appliquant au marché du travail les modèles traditionnels d'équilibre, on avait dû concéder que «le travail n'est pas une marchandise comme les autres». Les plus anciennes théories du salaire devaient d'ailleurs plus à la démographie et à la sociologie qu'à l'économie proprement dite. Avec Hicks surtout, un glissement net s'était aussi effectué dans les préoccupations des économistes qui avaient cessé de s'intéresser, sauf dans les manuels, à l'offre et à la demande individuelles de travail, pour s'attacher surtout au phénomène collectif engendré par l'extension des pouvoirs syndicaux. Par ailleurs, il est évident que pour comprendre quelque chose au salaire, du moins en Amérique du Nord, il faut savoir comment s'incarne en fait le principe démocratique dans un syndicat: il n'est pas suffisant, et c'est évident, d'affirmer que l'organisation syndicale étant fondamentalement démocratique, les décisions et les attitudes du groupe, comme groupe, reflèteront exactement les opinions et les attitudes des individus composant le groupe. De même, les décisions des tribunaux d'arbitrage, basées souvent sur les indices reflétant ou les opinions ou les structures économiques locales ou nationales, exercent une influence certaine sur le niveau des salaires, mais doivent plus à la géographie économique, à la technique statistique et même à l'art de la

pression politique qu'à la théorie traditionnelle du salaire. Et on pourrait multiplier les exemples analogues qui viennent bien près de démontrer, dans l'ensemble, que sans une connaissance des sciences connexes, l'économiste qui cherche à comprendre les problèmes du travail à partir de la seule théorie économique définie *stricto sensu* risque de dresser des écrans bien plus que de percer des mystères. Le travail interdisciplinaire qui semble de plus en plus fructueux dans les autres secteurs de l'économie apparaît donc absolument essentiel, et depuis longtemps déjà, dans celui de l'économie du travail.

L'ouvrage que nous propose W. Galenson et S.-M. Lipset répond à une telle préoccupation. Il s'agit d'une collection d'articles déjà publiés dans un très grand nombre de revues académiques ou autres, mais groupés en un ensemble cohérent. Tous ces articles n'ont pas la même valeur et certains, tirés de revues émanant des organisations elles-mêmes, ne sont pas dépourvus d'un certain côté «littérature de combat». Mais il n'est peut-être pas mauvais que l'étudiant puisse ainsi prendre contact avec ce type de littérature qui ne peut faire autrement que de se développer dans un domaine où les conflits d'intérêt laissent bien peu de place à l'élaboration de solutions qui pourraient être, sans parti pris préalable, qualifiées de «totalement objectives». Le choix des articles retenus est vaste et devrait fournir à l'étudiant un précieux antidote contre les effets stérilisants d'une recherche qui voudrait être trop «pure» dans un domaine qui se prête bien mal à une telle attitude.

Pierre Harvey

Canadian Public Administration (A book of readings), par HODGETTS et CORBETT. Un vol., 5½ po. × 9½, relié, 575 pages. — THE MACMILLAN CO. OF CANADA, LIMITED. (\$6.25).

Le livre des professeurs Hodgetts et Corbett est un recueil de textes choisis. Nous nous limiterons donc, dans cette revue, à l'apport des deux auteurs, à la structure générale du volume et à la justification du plan de l'ouvrage, justification qui nous est fournie dans l'introduction à chacune des différentes parties; celles-ci comprennent un choix d'écrits tirés de chapitres de certains livres et d'articles publiés pour la plupart dans le *Canadian Journal* ou dans les rapports annuels de l'Institut d'Administration publique du Canada.

La préface mérite d'être lue. Après avoir souligné l'importance croissante de l'administration publique comme champ d'activités, ceci à cause de l'expansion du rôle de l'État, les auteurs tentent d'en justifier l'émergence comme champ d'études et précisent ensuite leurs raisons d'aborder, comme ils le font, leur centre d'intérêts.

La première partie du volume réunit des extraits consacrés à la définition de l'administration, aux différences entre l'administration privée et l'administration publique et aux problèmes inhérents à la tentative de créer une «science» administrative.

La seconde partie présente d'abord certains aspects de la «théorie» administrative, mise à la mode par les disciples du *scientific management movement*; mais vient ensuite une douche froide versée par H. Simon. Incidemment, le texte de ce dernier aurait eu sa place comme conclusion à la première partie qui